par les circonstances à publier ses cours, mais passe à une réflexion sur les potentialités de l'imprimerie pour la publication de manuels. Enfin, Luke Arnason, analysant les prologues de pièces de théâtre du XVII^e siècle, montre que l'impression du texte de la pièce n'a pas pour but de refléter la représentation théâtrale dans sa totalité. Alors que les textes des pièces les plus célèbres (Corneille, Racine) mettent même à distance la représentation, ceux de certaines pièces moins connues (Croisilles) renferment des indications de jeu aux acteurs.

La qualité des contributions de cet ouvrage est inégale : certains textes manquent de limpidité et tendent à s'égarer en insistant plus sur la question du genre littéraire que sur l'objet livre. Toutefois, la plupart des articles amènent une contribution remarquable au champ. Ainsi, les spécialistes de l'histoire du livre profiteront grandement de la lecture de cet ouvrage qui aborde la culture de l'imprimé dans sa complexité, nuancant les oppositions traditionnelles entre oralité et écrit, entre manuscrit et imprimé qui ont longtemps servi à mesurer la « révolution de l'imprimerie » et en montrant tout l'intérêt à tenir compte de leur coprésence et de leur rapport dialectique.

LYSE ROY

Université du Québec à Montréal

Brenda Dunn-Lardeau (dir.). *Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme dans les collections montréalaises*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2013. 342 p. ; 37,00 \$ ISBN 978-2-7605-3931-0

Ce volume réunit treize contributions présentées lors de journées d'étude tenues pendant la très belle exposition, en deux volets, *Le livre de la Renaissance à Montréal* (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012–13). Pour ces journées d'étude, consacrées aux imprimés d'intérêt religieux, comme pour l'exposition de la BANQ, l'équipe de recherche du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens a choisi d'élargir son corpus aux principales collections montréalaises de livres anciens dont ces études montrent le riche potentiel de recherche. Pas moins de 49 ouvrages (appartenant surtout aux collections de l'UQAM, de la BANQ, de McGill et de l'Université de Montréal) sont étudiés ou évoqués dans ces articles rédigés par des chercheurs établis et plus jeunes, venus de divers domaines et rattachés pour la plupart à des universités montréalaises, mais également à d'autres institutions ailleurs au Canada et en Europe.

Dans son introduction, l'éditrice offre une excellente mise en contexte, tout en cherchant à tirer des conclusions plus générales de ces études forcément hétérogènes. Brenda Dunn-Lardeau insiste notamment sur le fait que le corpus d'ouvrages anciens mis à jour dans les collections montréalaises permet de remettre en cause la vision d'un Québec uniquement influencé par les écrits de la Contre-Réforme puisque, en plus des nombreux ouvrages conformes au catholicisme post-tridentin, on y trouve nombre d'ouvrages catholiques moins orthodoxes et même protestants, ce que démontrent effectivement les études qui suivent.

La première section sur des Bibles et « Figures de la Bible » s'intéresse cependant aux premiers cas de figure. Isabelle Crevier Denommé présente d'abord trois bibles ou volumes bibliques (un volume d'une Bible hébraïque de 1545, un autre de la Bible polyglotte de Plantin publiée en 1569–72 et une Bible d'Olivétan de 1608) qui possèdent peu de points en commun hormis le fait d'être des ... bibles. Dans le second texte, plus substantiel, Janick Auberger se penche sur l'*editio princeps* du *Novum testamentum* d'Érasme publié chez Robert Estienne en 1546, ainsi que sur sa réédition par Robert II en 1568. L'analyse d'Auberger, qui témoigne de sa connaissance du grec et de la typographie, met en lumière l'évolution de la conception de l'édition et de la philologie en ces années cruciales, au regard notamment de l'importance croissante de l'appareil critique et de la maniabilité des ouvrages. Simone de Reyff propose une analyse informée de cette « opération de librairie » qu'a été la publication – avec des gravures établies sur des dessins de Holbein – d'une édition des *Icones Historiarum Veteris Testamenti* (Frellon, 1547) publiée pour la première fois par les frères Trechsel en 1538. Ces figures de la Bible, qui entretiennent une parenté avec le genre contemporain de l'emblème, s'en distinguent par divers aspects, ce que démontre ici l'étude précise des épîtres liminaires et du dialogue texte/image dans quelques exemples de ces ouvrages. William Kemp et Elsa Kammerer s'intéressent ensuite au sort de ce même ouvrage de sa première parution en 1538 jusqu'à sa reprise par les Frellon en 1547. Suivant la trace des aventures éditoriales des Trechsel dans le monde de l'édition et de l'imprimerie entre France et Espagne, ce texte (un peu long) permet d'expliquer comment les gravures holbeiniennes ont pu se retrouver ensuite dans les mains des Frellon, mais aussi d'avancer d'autres hypothèses inédites sur les rôles de Vauzelles, Corrozet et Bourbon, ou encore de montrer les particularités de la mise en livre et les transformations de la typographie dans cette aventure éditoriale complexe.

Dans une section tout érasmiennne, Claude La Charité se penche sur une édition lyonnaise des *Apophtegmes* (1539) dont il offre une vue qui va du général au particulier : de la présentation très pédagogique du genre de l'apophtegme à la fortune éditoriale des diverses éditions du recueil d'Érasme à partir de 1531, jusqu'aux particularités de cette édition de Gryphe et, enfin, de l'exemplaire conservé à l'UQAM. Geneviève Mathieu inverse ensuite la perspective en prenant le prétexte particulier d'une édition de 1554 des *Colloques* – dont elle ne parle pas en soi – pour développer une réflexion philosophique plus générale sur le rôle des sympathies et des antipathies naturelles dans ces dialogues et la pensée éthique d'Érasme.

Dans une section consacrée à de nouvelles lectures de textes de la littérature, Brenda Dunn-Lardeau propose d'abord un survol précis (mais peut-être un peu trop ambitieux) de divers avatars – manuscrits, incunables et imprimés, latins et vernaculaires, catholiques et protestants, pré- et post-tridentins parus entre 1350 et 1776 – de l'hagiographie médiévale, renaissance et postrenaissance présents dans les collections montréalaises. À l'inverse, Manuel Nicolaon se concentre sur un livre unique, l'*editio princeps* d'une édition critique des *Vitæ Patrum* (1544) de Georg Major, préfacée et commandée par Martin Luther. Il met en relief le contexte historique et les enjeux tant bibliographiques et philologiques que critiques, didactiques et théologiques de cette relecture protestante des « Vies des pères ». Helena Kogen, à partir d'un exemplaire des *Opera Thomæ* (Jean de Roigny, 1549), s'intéresse ensuite à la fortune de l'œuvre phare de la littérature de dévotion à la Renaissance, l'*Imitatio Christi*, dont elle montre comment l'édition préparée par Gabriel Putherbeus participe d'une « réactualisation » (plus monastique et ascétique) qui l'inscrit à l'encontre des lectures réformatrices et dans le sillage plus orthodoxe de la Contre-Réforme alors naissante.

La dernière section s'intéresse à un aréopage d'auteurs et de livres de ce corpus post-tridentin qu'on s'attendait davantage à trouver dans les collections montréalaises. Lyse Roy montre d'abord comment le récit que propose Jacques-Auguste de Thou de l'entrée royale de François II à Tours dans ses *Historiarum sui temporis* modifie et atténue une mise en scène que l'historien huguenot Louis Régnier de la Planche avait d'abord décrite sur un mode beaucoup plus « carnavalesque ». John Drendel s'intéresse à l'*editio princeps* du *De consiliorum sive responsorum* ... (Rome, 1590) du juriste et canoniste espagnol Martin de Azpilcueta dont il décrit le parcours dans le contexte de l'Espagne renaissance tout en montrant la pertinence de sa casuistique (étourdissante) pour les

Jésuites de la Nouvelle-France. François Rouget trace le portrait d'un prédicateur post-tridentin polonais, Stanislas Hozjusz, à partir d'une édition lyonnaise de ses *Opera* (Rouillé, 1564) contenant les principaux « best-sellers » de cet influent polémiste et propagandiste des doctrines de la Contre-Réforme. Enfin, Claire Lebrun-Gouanvic explique bien le contexte historique et religieux de la publication en 1576 d'un dialogue du chanoine malinois Laurentius Nagelmaker, le *De iubilæo, sive indulgentiis et plenaria remissione*, qui témoigne des ambitions des apôtres de la Contre-Réforme – et des résistances de la population – à l'égard notamment de la question explosive des indulgences.

Cet ouvrage collectif édité avec soin comprend une « Bibliographie générale » avec de commodos subdivisions (sauf pour les références en ligne dont on se demande pourquoi elles figurent dans une section à part) et de bonnes vieilles notes de bas de page (bien plus utiles que les notes en fin de volume). Chacun des articles est très joliment mis en page, commence avec une lettrine, est divisé en sections avec des sous-titres éclairants et – surtout – inclut des photos en couleurs de grande qualité présentant les pages titres, la reliure, des détails ou encore des pages entières des ouvrages analysés par chaque auteur.

On pourrait, comme moi, être un peu déçu qu'un livre si savant, si bien édité et si beau portant sur tant de livres de la Réforme et de la Contre-Réforme ne propose pas de réflexion plus générale sur le rôle déterminant du médium du « livre » lui-même comme vecteur, catalyseur, voire ferment de ces formidables bouleversements de la foi et de la pensée, mais ce serait là de la mauvaise foi, si l'on peut dire ici, car ce n'était pas là le but de cet ouvrage qui atteint certainement son objectif premier, soit de contribuer, comme les autres travaux de Dunn Lardeau et du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens, à faire connaître la diversité étonnante des collections montréalaises de livres anciens.

JEAN-FRANÇOIS VALLÉE
Collège de Maisonneuve

Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, no. 5, 2013. ISSN 1920-0269 (exclusivement numérique), disponible dans la banque des données Érudit : <http://www.erudit.org/revue/rbanq/2013/v/n5/index.html>. L'abonnement aux services offerts par BAnQ est nécessaire pour la consultation sans frais.

Guy Berthiaume, l'ancien Président-directeur général de BAnQ et Bibliothécaire et Archiviste du Canada depuis le 23 juin 2014, a